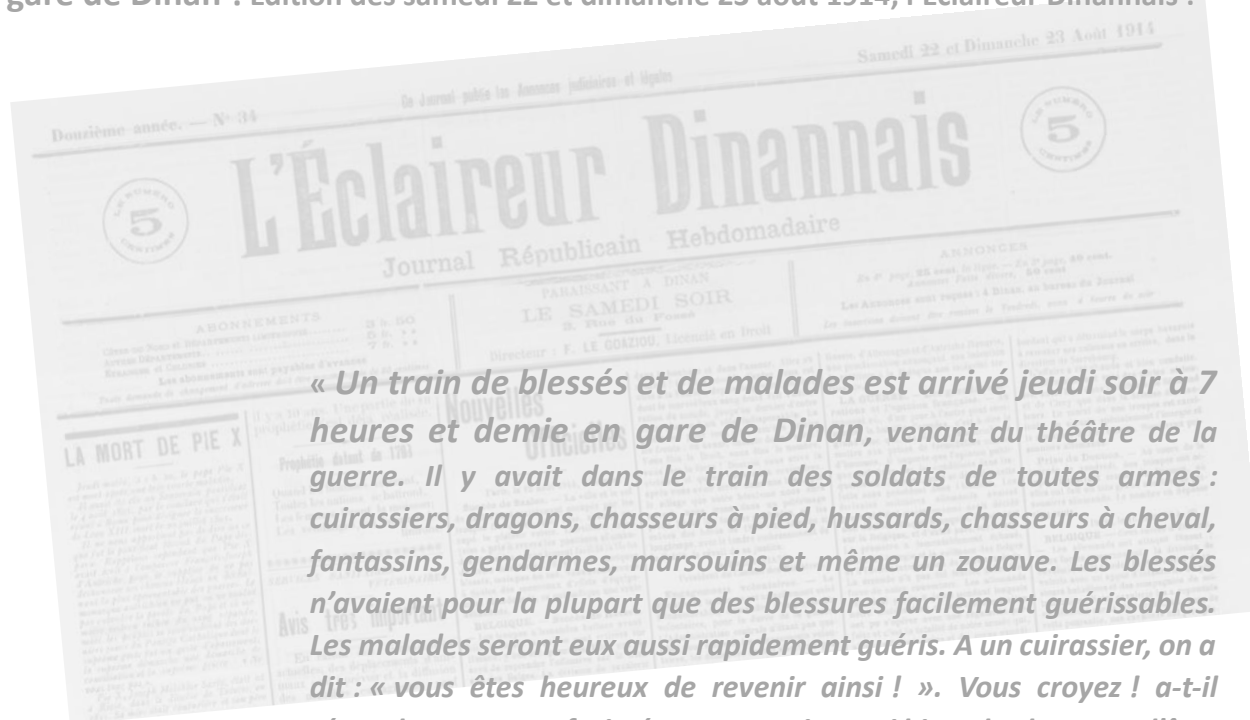


Plumaugat et la guerre : 1914-1918.

Troisième partie : août 1914, cet été terrible.

En gare de Dinan...

Demandez l'Éclaireur Dinannais ! Tout sur l'arrivée de nos glorieux blessés en gare de Dinan ! Edition des samedi 22 et dimanche 23 août 1914, l'Éclaireur Dinannais :



De nombreux blessés et malades ont continué jusqu'à Dinard. Une trentaine sont restés à Dinan. Une foule énorme, un millier de personnes, les a chaleureusement accueillis dans la cour de la gare. On a crié : Vive l'Armée ! vive la France ! Et en voiture, suivis par la foule, malades et blessés se sont dirigés vers l'école des Cordeliers et vers le Collège.

L'état moral de tous, blessés et malades, est parfait. Ils parlent de la guerre comme d'une fête et ne



demandent qu'à y retourner. Ils confirment que notre artillerie est parfaite et que ses tirs démoralisent les troupes allemandes qui ont en outre une peur bleue de la baïonnette. Bienvenue et prompt guérison à ces braves gens ! »

La guerre comme une fête ?

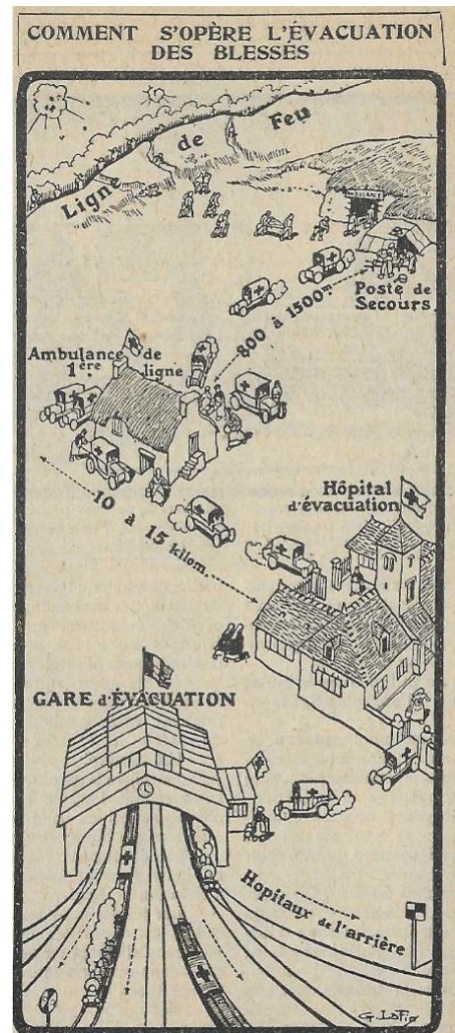
Loin, très loin de Dinan et d'une propagande fanfaronne, des hommes tombent déjà par dizaines de milliers. On dit que le 22 août 1914 fut le jour le plus sanglant de toute l'histoire militaire française. Pour cette seule journée, on dénombre 25 000 morts du côté français.

L'organisation de la prise en charge des milliers de blessés se révèle catastrophique dès les premiers jours de la guerre. La doctrine prévue en cas de blessure était « d'emballer » la plaie rapidement et sur place, puis d'évacuer le blessé vers l'arrière pour qu'il y reçoive des soins. Cette théorie « ne tient plus face à la gravité des blessures, aux infections et gangrènes qui se multiplient et aux souffrances des blessés lors de transports chaotiques et interminables »¹.

Devant l'indignation grandissante de l'opinion publique, une stratégie différente sera progressivement mise en place : « elle amène les soignants (brancardiers militaires, infirmières et médecins) à traiter au plus près du champ de bataille les blessés afin de les transporter vers des structures de plus en plus médicalisées et éloignées des lignes de front. »²

Du poste de premiers secours, le blessé est évacué vers le poste du Régiment, puis vers celui de la Division, avant d'être transporté vers l'Ambulance, qui traite les blessés intransportables, ou l'Hôpital d'évacuation. De celui-ci, c'est le transfert vers un hôpital proche, ou une évacuation vers un hôpital de l'intérieur.³ Les blessés qui vont arriver à l'arrière dès le printemps 1915 auront donc été « triés » et jugés capables de supporter le long voyage en train.

En Bretagne, de nombreux hôpitaux militaires et complémentaires sont installés. A Broons, c'est l'hôpital complémentaire 42 qui déploie son organisation à la Maison-Mère des Filles de Sainte Marie de la Présentation.



¹ L'évacuation des blessés pendant la Grande Guerre. Camille Lestienne. Le Figaro ; édition du 25 octobre 2014

² La Grande Guerre et les soins d'urgence. Julie Viguié. Secours Mag ; édition du 12 janvier 1917.

³ L'organisation du service de santé au cours de la guerre 1914-1918. Alexandre Ramon. 26 juin 2017 ; Université Picardie Jules Verne.

Pourtant, au début de l'année 1914, la congrégation avait été dissoute par décret du Président de la République. Les sœurs avaient pris le chemin de l'exil, en Belgique, à Guernesey, dans d'autres communautés du même ordre religieux.

Lorsqu'éclate la guerre, à l'initiative de la Mère supérieure, les sœurs infirmières vont quitter leur pays d'adoption et revenir à Broons, avec l'assentiment du commandant de la Xe région militaire. La population de Broons et des alentours aide les religieuses à trouver des lits, des couvertures, des instruments de cuisine...

Les premiers blessés arrivent en septembre 1914. 500 lits sont prêts. Il y a 36 sœurs infirmières pour les accueillir, beaucoup d'autres pour assurer l'intendance : cuisine, secrétariat, lingerie etc... Les voisins apportent des vivres, des femmes se proposent pour raccommoder le linge des blessés.

Des médecins-chefs, des chirurgiens se démènent pour sauver des vies. Au cours de la guerre, ils accueilleront avec les religieuses 9674 blessés et malades, de toutes confessions, de toutes nationalités. Le carré militaire du cimetière de Broons regroupe les sépultures de certains d'entre eux, morts de leurs blessures ou de leur maladie, loin de chez eux...⁴



Hôpital de Broons,

⁴ Hôpital complémentaire 42 de Broons : <https://soeursdebroons.catholique.fr/>

Le repli.

Pendant plus de 10 ans avant la déclaration des hostilités, l'état-major allemand avait concocté et mis soigneusement au point une unique stratégie, tenue secrète. L'objectif essentiel était de prendre en tenailles l'armée française entre une invasion éclair de la Belgique au Nord, rendant impossible l'arrivée de renforts britanniques notamment, et une barrière infranchissable au nord-est formée par les fortifications modernes de Lorraine et d'Alsace. Grâce à la puissance en hommes, en armes et en matériel de l'armée allemande, la défaite des Français s'annonçait rapide, en moins de 40 jours, pensait-on. Elle permettrait de porter ensuite l'essentiel des forces vers l'est, à la rencontre des Russes qui interviendraient forcément par le jeu des alliances mais auraient besoin de ces 40 jours, eux, pour mobiliser. Toute l'Allemagne se préparait, militairement, mentalement, diplomatiquement (il fallait justifier l'invasion de la Belgique neutre) pour la guerre.

De son côté, l'état-major français accumulait les plans depuis 40 ans. Dans l'esprit de revanche qui l'animait depuis les humiliations de la guerre de 1870, il préparait une guerre offensive contre l'Allemagne. Il s'agissait de reprendre les territoires annexés, par tous les moyens. De 1872 à 1914, pas moins de 17 plans de bataille sont mis au point ! Ils fluctuent en fonction des alliances, des innovations en armement, des gouvernements successifs, de la durée du service militaire, etc. Mais un élément reste constant : il faut préparer une offensive par l'est de la France. En 1911, un militaire français, le généralissime Michel, comprend l'intention des Allemands de passer par la Belgique, alerte l'état-major et prépare un plan de contre-offensive : celui-ci est rejeté à l'unanimité par le Conseil Supérieur de la Guerre. Michel, jugé « incapable », doit démissionner.



L'armée française lors de la mobilisation en août 1914.⁵

C'est à ce moment qu'est créé le poste de chef d'état-major général que l'on confie à Joseph Joffre. Le nouveau généralissime est un ardent partisan de l'offensive à outrance qui coûtera tant de vies dans les rangs français dès les premiers jours de la guerre. Selon cette stratégie, l'armée française sera à l'offensive en Lorraine et peut-être aussi au Luxembourg, dans la seule

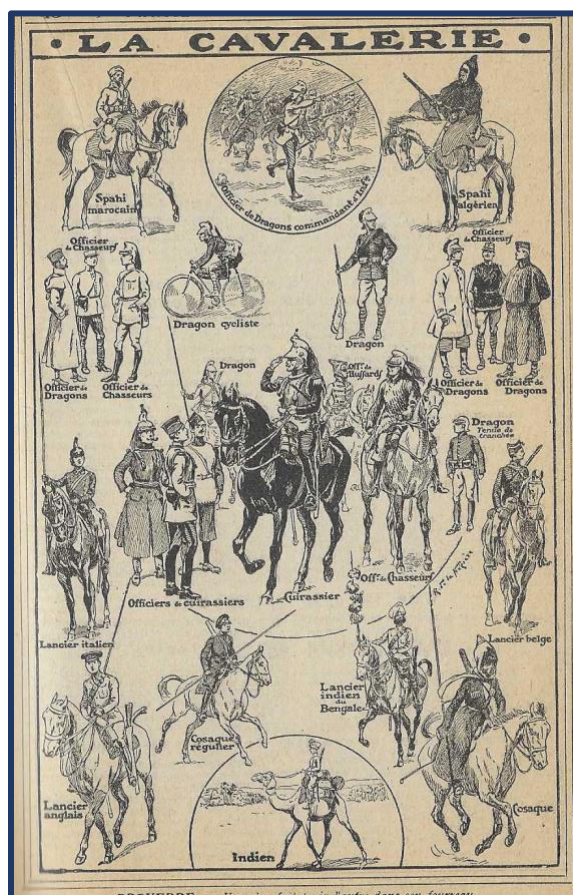
⁵ Copyright Rue des Archives.

éventualité d'une invasion de la Belgique par l'ennemi. La victoire sera acquise grâce à la supériorité morale des troupes françaises et à leur esprit combatif.

Ainsi, dès les premiers jours d'affrontement, alors que l'armée allemande déferle en Belgique, Joffre ordonne l'offensive en Lorraine et en Alsace, en laissant un seul corps d'armée se porter à l'ouest. Si les premiers combats amènent les Français à pénétrer dans Mulhouse ou d'autres villes de l'est, la contre-offensive allemande ne laisse aucune chance aux troupes françaises. Sur tous les fronts, les attaques sont déjouées, les soldats français se replient dans une confusion terrible.

Fin août, on compte 100 000 morts côté français. Joffre, furieux, multiplie les limogeages de généraux, fait fusiller sans pitié les « lâches ». Il est surtout complètement sidéré par « l'attitude des troupes elles-mêmes. Dès les premières batailles, elles sont totalement -même les troupes d'active- déconcertées par le feu allemand. Que dire alors des réservistes ? [...] c'est l'effolement devant l'inimaginable intensité du feu d'artillerie allemand »⁶.

Les soldats français, sous équipés en armement, mal préparés, sont aussi des cibles faciles par leur harnachement : « Nos troupes, si visibles avec leurs culottes rouges, nos officiers plus visibles encore avec leur tenue différente de celle de la troupe et l'obligation que leur faisait le Règlement de se tenir nettement hors du rang s'étaient aventurées sur des polygones parfaitement repérés, où artillerie et infanterie tiraient à coup sûr. »⁷.



⁶ La Grande Guerre. Pierre Miquel. Fayard, 1983.

⁷ Capitaine Georges Kimpflin, Le Premier souffle. Perrin, 1920.

Secteur de Longwy, 22 août 1914.

Lorsqu'il devient évident que les Allemands pénètrent en force en Belgique, l'attaque du 5^e Corps d'Armée, ordonnée par Joffre et conforme aux directives du 17^e plan, vise à déranger la stratégie d'invasion de l'armée allemande, en se portant au-devant de l'ennemi, vers le nord.

Le 22 août, un brouillard très dense recouvre cette région couverte de forêts. Très vite, l'attaque échoue : « *les « pantalons rouges » d'Orléans, de Montargis, de Paris et de Coulommiers, se font tuer par milliers devant les mitrailleuses allemandes bien protégées, par des fantassins grisâtres dissimulés dans des tranchées. Bientôt les munitions manquent, car les chemins d'accès n'ont pas été dégagés. Les Français tombent par lignes entières. Quand le brouillard se dissipe, l'artillerie allemande prend l'avantage sur les batteries françaises, et l'ensemble du Corps doit se retirer.* »⁸

Le 31^e RI a déjà protégé le mouvement du 5^e Corps d'Armée vers le nord. Mais dès le 23 août, c'est à son repli qu'il participe, dans la région de l'Othain, au sud de la Chiers. Le 24, les 2^e et 3^e bataillons sont engagés dans le combat de Noërs, contre la 5^{ème} armée du Kronprinz, arrivant de Longuyon (Meurthe et Moselle). Les Allemands occupent la petite ville depuis quelques jours, multipliant les atrocités ; ils ont mis le feu aux habitations, après avoir exécuté bon nombre des habitants.

Sous une avalanche d'obus, les soldats du 31^e RI partent à l'assaut du piton rocheux qui domine le site. L'artillerie allemande, contrainte au retrait, prend le relais des bombardements et fait des ravages dans les rangs français. Après une résistance acharnée, les Français, en nette infériorité numérique, se replient, laissant de nombreux morts sur le terrain. Les jours suivants, le régiment continuera de protéger la retraite. Les pertes allemandes de la bataille de Noërs s'élèvent à 600 tués, celles des Français, à 900 tués.

Parmi ces derniers, un jeune gars né à Plumaugat le 31 juillet 1893 : Théophile Emile Joseph Bougault.

Théophile Bougault.

Théophile a 21 ans et 24 jours lorsqu'il est tué dans le secteur de Longuyon. Il faisait partie de la classe 13 sur les registres militaires de St Malo, matricule 5874, et était devenu soldat de 2^{ème} classe au 31^e RI, en garnison à Melun et à Paris.

Son père, Jean, décédé en 1906, l'avait laissé soutien de famille auprès de sa mère, Marie Guichard, et de ses 3 frères et sœur. Théophile était devenu laboureur, comme son père avant lui. Les cheveux châtain foncé, les yeux marron foncé, il mesurait 1,68 m et avait une fossette au menton.

Théophile est rayé des contrôles le 24 août 1914. Il est inhumé, anonymement, parmi beaucoup d'autres, au cimetière de Longuyon-est. Le jugement du 3 mai 1921 du Tribunal de Dinan, transcrit à Plumaugat le 22 mai 1921, le déclare tué à l'ennemi. En 1916, un secours officiel de 150 F sera accordé à sa famille.

⁸ La Grande Guerre. Pierre Miquel. Fayard, 1983.

Historique du 31^e Régiment d'Infanterie
Éditeur Henri CHARLES-LAVAUZELLE
numérisation : P. Chagnoux - 2011

Liste des militaires du régiment tombés au champ d'honneur.

-----0-----

Débuts de la campagne (2 août – 20 octobre 1914).

Caporal **BLANCHAIS**, de Romagny (M.).
BOUGAULT, de Plumangot (Côtes-du-N.).
BOUVIER, de Caden (Côtes-du-Nord).



Longuyon-est : « cimetière français ; 60 tombes individuelles de français (bataille des 23 et 24 août 1914 à Longuyon et de Verdun en 1916). Monument regroupant les restes de tués lors des combats des 23 et 24 août 1914 soit : 3 officiers, 4 sous-officiers, 70 soldats, 41 inconnus. 2 tombes françaises et fosse commune avec 16 français dont 6 inconnus ».⁹

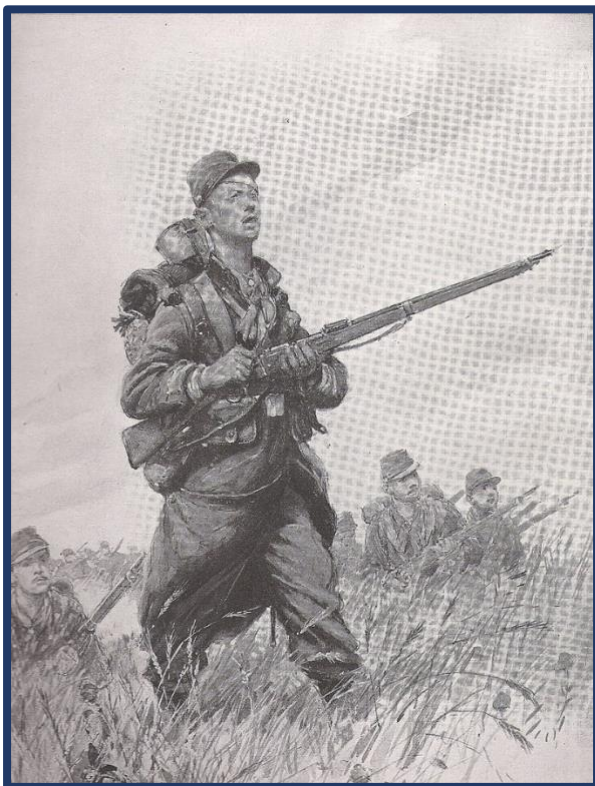
⁹ <https://tourisme-meurtheetmoselle.fr/sites-monuments/1286000069-cimetiere-militaire-francais-longuyon-longuyon>

La Bataille de Guise, 29 et 30 août 1914

Le 27 août, Joffre ordonne au général Lanrezac d'attaquer la 1^{ère} armée allemande, dans le secteur de Saint-Quentin. Si Joffre s'attribuera plus tard les mérites des succès remportés lors de ces journées dans l'Aisne, malgré le repli final, il faut reconnaître à Lanrezac une vraie clairvoyance et un réel sens des responsabilités vis-à-vis de ses hommes et de ses alliés anglais. La bataille de Guise ralentira considérablement l'avancée allemande vers Paris, contraindra l'état-major ennemi à revoir ses plans d'action, et permettra à la fois de dégager les effectifs à bout de force de l'armée britannique sur place, tout en contribuant au succès futur de la bataille de la Marne.

Alors que Lanrezac pressent que les ennemis vont attaquer Guise par le nord, et qu'il faudrait continuer à replier les troupes pour leur épargner un combat sanglant et sans espoir, Joffre lui ordonne de se porter, à marche forcée, vers Saint-Quentin, déjà occupée par l'armée allemande, afin d'empêcher la tactique d'encerclement et de garder une cohésion à l'ouest, avec les Britanniques, en particulier. La chaleur de cet été torride ne fait qu'ajouter à la fatigue des hommes de troupe, à pied, lourdement équipés, mal ou pas ravitaillés. Tous sont rapidement épuisés.

Sans surprise pour Lanrezac, les Allemands entrent dans Guise le 28 au matin, semant la terreur chez le demi-millier d'habitants qui n'avaient pas encore pu être évacués. La ville est incendiée. Les troupes allemandes franchissent l'Oise, empêchant Lanrezac d'obéir aux ordres du généralissime. Il s'agit dès lors d'arrêter l'avancée ennemie. Les combats, terribles, se déroulent dans tout le secteur, à Guise, Proisy, Le Sourd...



Le 48^e Ri, basé à Guingamp en temps de paix, se bat au sein du 10^e Corps d'Armée. Celui-ci reprend des positions, une à une : Sains-Richaumont, Colonfay, Le Sourd. L'Historique du Régiment relate : « *Il faut arrêter l'ennemi. La 19^e division fait volte-face. Le 48^e est jeté sur lui entre Lemé et Sains-Richaumont (10 km de Vervins). Combat vif et rapide, d'un engagement soudain au corps à corps presque immédiat. Nous avons encore 17 officiers et 500 hommes tués ou blessés ; mais l'ennemi les paie chèrement et ce sont nos mitrailleuses cette fois qui brisent les vagues d'assaut de l'infanterie allemande. Le 30 au matin, les 1^{er} et 3^e bataillons tiennent encore leurs positions et ce n'est qu'à 14*

heures que la retraite ordonnée par le commandement s'effectue lentement. »¹⁰. Lors de la bataille de Guise, 14 hommes nés ou habitant à Plumaugat font partie des effectifs du 48^e RI.

Le 47^e RI, basé ordinairement à la caserne Rocabey à Saint-Malo, participe au sein de la 40^e Brigade, depuis le 10 août, à la couverture du 10^e Corps d'Armée, ses deux bataillons constituant l'avant-garde du dispositif. Le 22 août, il a subi des pertes énormes dans le secteur de Falisolle en Belgique. Le mouvement de retraite le ramène en France dans l'Aisne, par Hirson et Mondrepuis. Le 29 août, « la 40^e brigade se porte à 3h vers Audigny et Guise. L'avant-poste traverse Audigny puis marche vers La Désolation. Une colonne allemande, qui semble avoir été surprise dans sa marche vers Laon, prend ses dispositions de combat. Le bataillon Moreau se déploie sur la route Audigny-Guise et une fusillade très nourrie éclate. Les Allemands ont lancé les troupes sur la route de Guise à Hirson et sur la voie ferrée qui longe cette route. Le 2^e bataillon prolonge la ligne du bataillon Moreau à droite, le 3^e assurant le prolongement vers la gauche.



Les Allemands débordent les positions françaises à l'est et à l'ouest et la situation devient critique. Ordre est donné de se replier. Le régiment se reforme à la lisière sud du village. Il a ordre de contre-attaquer, avec le 2^e RI.

L'assaut à la baïonnette est déclenché et les pertes françaises sont lourdes (244 tués, 383 blessés).

Vers 13 h, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant vers la ferme des Herlies en vue d'une action offensive vers Sains-Richaumont. L'objectif est atteint vers 18 h et le régiment pénètre dans la localité. Il bivouaque sur place.

Le 30 août, la brigade doit se rassembler au sud de Chevennes. Le 47^e RI effectue un mouvement vers cette localité pour aller se réapprovisionner. L'approvisionnement est interrompu par des obus allemands qui s'abattent sur le convoi.

A 9 h, le régiment reçoit l'ordre de [...] coopérer à la protection du repli du 10^e CA. »¹¹

En août 14, 60 Plumaugatais sont sous les drapeaux du 47^e RI.

Le 247^e RI est constitué des bataillons de réserve du 47^e RI. Il part de Saint-Malo le 9 août et arrive dans les Ardennes. Il reçoit rapidement l'ordre de se déplacer vers la Meuse, pour

¹⁰ 48^e Régiment d'infanterie. Historique du Régiment pendant la campagne du 2 août 1914 au 11 novembre 1918. Rennes, imprimerie Oberthur. 1920.

¹¹ Sambre-Marne- Yser. Parcours du 47^e RI. https://www.sambre-marne-yser.be/article=9.php?id_article=153



couvrir la 60^e Division dont il fait partie. A partir du 25 août, les pertes se multiplient. A la lecture de l'Historique du Régiment¹², ou de son Journal des Marches et Opérations¹³, on comprend que, malgré leur courage, les réservistes du 247^e RI, quarantenaires rappelés le jour de la mobilisation générale et qui ont quitté l'habit militaire depuis plusieurs années, se trouvent plusieurs fois débordés par l'intensité des combats et la

puissance de feu de l'armée adverse :

25 août, « 4 h. [...] en hâte, des tranchées sont creusées sur le versant sud de la Meuse. A 8 heures, le Bataillon Roob reçoit l'ordre de les occuper, il est accueilli par une salve de shrapnells allemands. [...] Ne trouvant pas les tranchées creusées, les compagnies s'égarèrent [...]. Les Allemands tirent à bout portant. » ; 26 août, « le 6^e bataillon reçoit l'ordre d'occuper les travaux de défense établis la veille par le Génie aux abords de Villers-sur-Bar. [...] Les Compagnies [...] ne trouvent pas les travaux », elles se retrouvent en première ligne et subissent des « pertes considérables » ; le même jour, vers 15h30, sous « une pluie de shrapnells, tant français qu'allemands » une marche d'approche est accueillie par des tirailleurs allemands.

« L'assaut ne put atteindre les retranchements allemands, les hommes suivant mal leurs officiers ou leurs sous-officiers. Personnellement, le commandant du bataillon, qui s'était emparé du fusil d'un homme tué fut obligé de les exhorter, de les admonester, pour les faire se lever ; ils étaient ramassés en boule ou couchés. [...] Les morts devenant par trop nombreux, ne pouvant plus espérer prendre les retranchements, le commandant donna ordre de se replier. Que fut ce repli sous le bois ? Un également, un peu partout de paquets d'hommes... ».

28 août, « une rafale terrible de notre propre artillerie s'abat sur le régiment, blessant un officier, tuant ou blessant 32 hommes et 2 chevaux. A ce moment, une panique s'empare des hommes déjà engagés dans les taillis. C'est une débandade folle que peut seule arrêter l'attitude très ferme des officiers qui, mettant revolver à la main, rallient les fuyards autour du Drapeau. » ; le même jour, au soir, « vers 21 h, alors que tous reposaient, un cri se fait entendre ; les hommes, encore sous l'impression de la surprise terrible qu'ils avaient éprouvée quelques heures auparavant [...] se lèvent affolés. Les uns s'enfuient à travers bois, les autres saisissent leur fusil aux faisceaux et se mettent à tirer sur leurs camarades dans la nuit noire ».

Les officiers arrivent à calmer la situation mais décident de sortir les troupes des bois pour éviter une nouvelle panique. Le 30 août, « des voitures et les compagnies du 6^e bataillon descendent en désordre [...] pressés par l'ennemi. Les capitaines Bouin et Jarty se mettent en travers, les arrêtent d'abord et réussissent à les ramener en avant face à l'ennemi ». Lorsque

¹² Historique du 247^e RI. Guerre 1914-1918. Saint Servan. Imprimerie J. Haize.

¹³ JMO du 247^e RI. <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr>

l'ordre de repli arrive, les troupes effectuent le mouvement « *avec ordre, méthode et régularité* ».

95 hommes du 247^e RI sont tués pendant ces journées d'août 14, dont un Plumaugatais. A la fin de la guerre, ils seront 28 officiers et 1 231 hommes de troupe, morts pour la France.

Le 71^e RI est cantonné à Saint-Brieuc. Il part le 5 août pour l'est et entre le 17 en Belgique, après avoir stationné quelques jours dans l'Aisne. Il participe à la bataille de Charleroi, le 21 août ; menacé d'encerclement, il doit se replier vers le sud par la trouée de Chimay.

Le 29 août, il est chargé d'arrêter les Allemands à l'est de Guise. « *Entre Guise et Vervins, au milieu d'une campagne aux larges ondulations de terrain, apparaissent les villages de Lemé et de Lesourd largement ceinturés de verdure. Sur ce terrain plat, monotone, pas un abri, mais d'immenses champs où se dressent des milliers de faisceaux de gerbes de blé nouvellement coupé, tandis que de hautes meules de la récolte précédente jalonnent de loin en loin ce vaste paysage dépourvu d'autres repères* »¹⁴ .

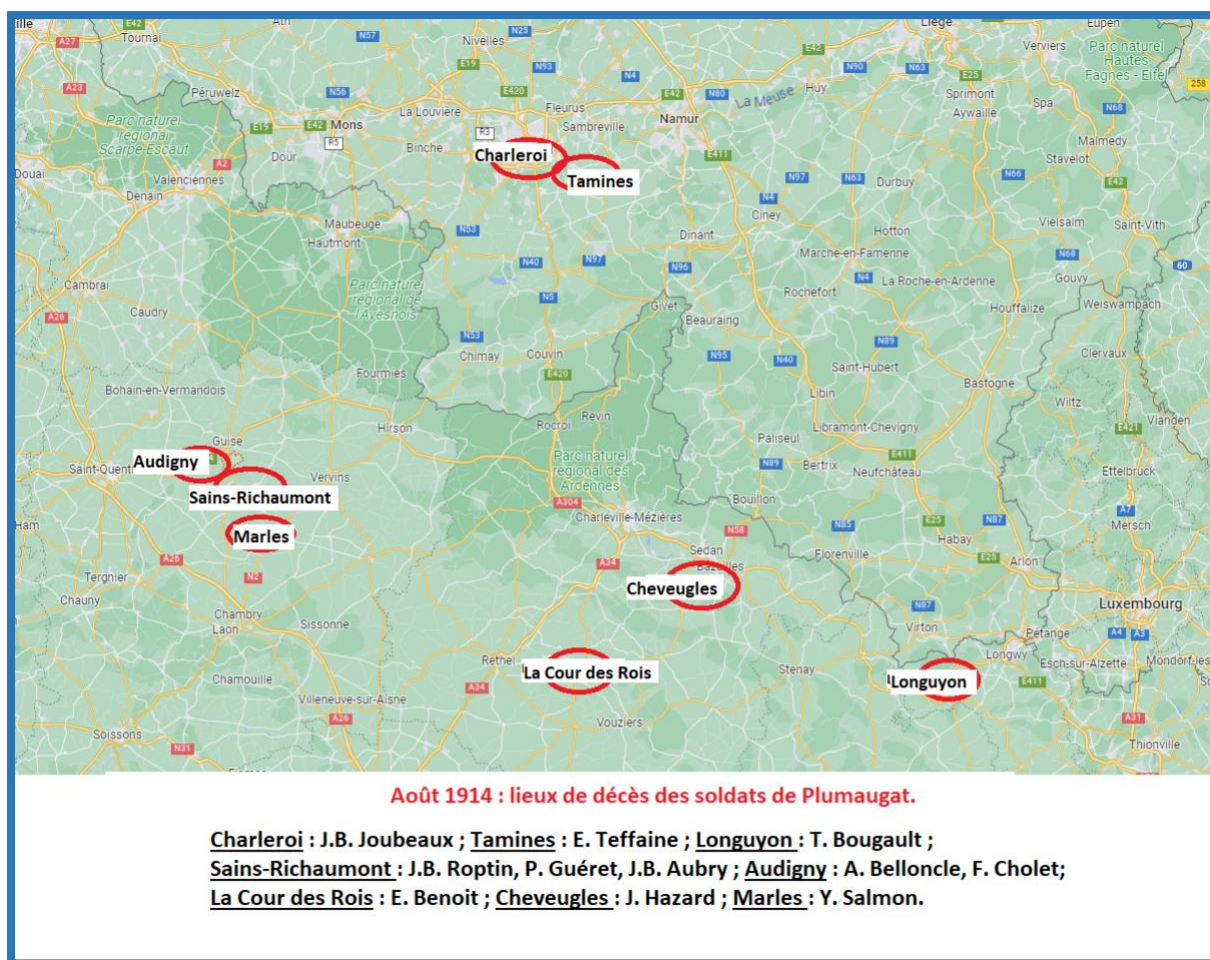
Les 3 bataillons du régiment prennent position à Lesourd et Lemé. Tour à tour, pris à l'ennemi, puis repris par lui, Lesourd termine la journée aux mains du 71^e RI qui a pu repousser les troupes allemandes sur la route de Liège. « *Journée glorieuse pour le Régiment qui a réussi, sinon à arrêter l'ennemi, du moins à ralentir son avance* ». Le 30, les bataillons reconstituent le régiment à Marle, et celui-ci va poursuivre son mouvement vers le sud. 125 hommes sont tués ou blessés au cours de ces journées, ainsi que plusieurs officiers.

En août 1914, 8 Plumaugatais servent sous le drapeau du 71^e RI.



¹⁴ Historique du 71^e RI pendant la campagne contre l'Allemagne. Août 1914 - Novembre 1918. Francisque Guyon éditeur à Saint-Brieuc ; 1920.

Les morts de Plumaugat dans la bataille de Guise, 29 et 30 août 1914.



Jean-Baptiste Marie Roptin est natif de Trémol. Il y a vu le jour le 12 juin 1889. Ses parents, Jean-François et Marie-Joseph Philomène Roptin-Jalu, vivent alors aux Saisines en Trémol. Le père est cultivateur, la mère ménagère.

Jean-Baptiste, qui fait partie de la classe 1909, devient soldat de 2^e classe au **48^e RI**, cantonné à Saint-Malo. Il a le matricule 1051.¹⁵

Le 24 juin 1914, alors que les menaces s'amoncellent au-dessus de l'Europe, Jean-Baptiste, désormais orphelin, épouse, à Plumaugat, **Marie Joseph Adrienne Chauvin**, de six ans son aînée. Marie Joseph est née à Plumaugat le 8 novembre 1883 ; elle est la fille de François, décédé en 1910, et de Félicie Brisorgueil, cultivatrice à Plumaugat.

Quelques semaines après le mariage, c'est la mobilisation, le jeune couple, qui s'est installé à Plumaugat, est séparé. Jean-Baptiste, désormais dans la réserve de l'armée active, rejoint son

¹⁵ La fiche matricule de Jean-Baptiste Roptin qui devrait figurer dans le registre en ligne de la classe 1909, Saint-Brieuc Dinan, archives 22, vers les pages 475/476 est absente.

régiment, le 48^e RI de Saint-Malo. Le 29 août, il est porté disparu à Sains-Richaumont dans l'Aisne. Il sera reconnu tué à l'ennemi et mort pour la France à 25 ans, 2 mois et 17 jours, par un jugement du 12 août 1920 du Tribunal de Dinan, retranscrit à Plumaugat le 17 septembre 1920. Marie-Joseph, veuve après 60 jours de mariage, s'éteindra à Rennes en 1955.



Marie Joseph Chauvin
Capitaine Jean Baptiste

Pierre Henri Guéret est né à Plumaugat le 14 octobre 1888. Son père, Victor, est laboureur. Sa mère, Caroline Rattier, est ménagère. Pierre Henri fait partie de la classe 1908. Au bureau de recrutement de Saint Malo, il reçoit le numéro matricule 1270. Il est incorporé, comme soldat de 2^{ème} classe au 48^e RI de Saint Malo en octobre 1909. Lorsqu'il est renvoyé en disponibilité en 1911, il est devenu soldat de 1^{ère} classe. Il passe dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1911 et se retire à Plumaugat.

A la mobilisation, Pierre Henri est rappelé au 48^e RI et arrive au Corps le 3 août. Il disparaît à Sains-Richaumont, dans l'Aisne, le 29 août 1914, à 25 ans, 10 mois et 15 jours. Il est rayé des contrôles le lendemain. Un jugement du 23 septembre 1920 du Tribunal de Dinan le déclare « Mort pour la France ». Ce jugement est transcrit le 18 octobre 1920 à Sévignac, où habitait le jeune homme au moment de la mobilisation générale. Pierre Henri repose à Lemé, à la nécropole nationale « Le Sourd », dans une tombe individuelle portant le numéro 329.



Nécropole nationale de Lemé. Ce cimetière a été créé par l'armée allemande en 1916 pour inhumer les combattants de la bataille de Guise, puis, plus tard, ceux décédés en octobre 1918. La nécropole rassemble 1 333 combattants français, 727 allemands, 25 russes, 2 Italiens et 1 roumain.

Jean-Baptiste Aubry naît le 6 août 1889 à Plumaugat. François, son père, est laboureur. Sa mère, Gabrielle Delalande, est ménagère. Jean-Baptiste fait partie de la classe 1909. A l'époque de son passage au conseil de révision, il habite Broons, mesure 1,58 m et exerce la profession de cultivateur. Au bureau de recrutement, il est affecté au 48^e RI de Saint-Malo comme soldat de 2^{ème} classe, sous le numéro matricule 1535. A l'issue de son service militaire, il est devenu soldat de 1^{ère} classe et se retire à Broons. Il est affecté le 25 septembre 1912 au 48^e Régiment d'Infanterie basé à Guingamp.

Lors de la mobilisation générale, il arrive au Corps le 3 août, et disparaît le 22 août à Sains-Richaumont (Aisne). Son décès est signalé par une liste officielle allemande transmise au ministère des affaires étrangères français le 30 août, comprenant les « *officiers, sous-officiers et soldats du dit régiment, tués et où le susnommé figure sous le n° 71 [...]* ».

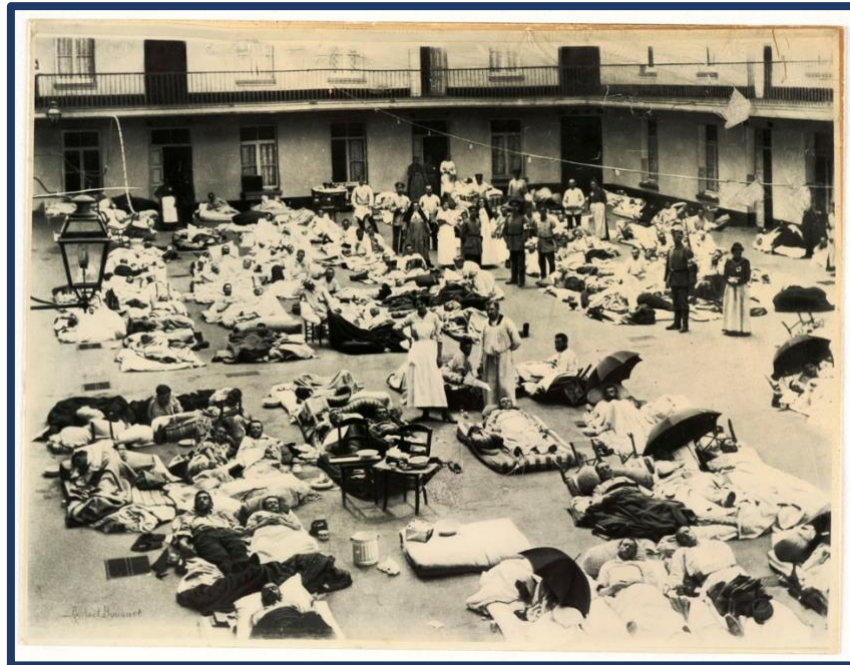
La date de sa mort, pour la France, par blessures de guerre, est fixée au 29 août 1914, à 25 ans et 23 jours, par un jugement du 11 décembre 1918 du Tribunal de Dinan, retranscrit à Broons le 31 décembre 1918. Ce jugement s'appuie, entre autres éléments probants, « *par la remise à sa famille, par le service des successions militaires, de divers objets lui appartenant sans qu'aucune objection ait été soulevée quant à l'identité de leur détenteur.* »

Jean-Baptiste est inhumé au cimetière d'honneur de la nécropole nationale de Le Sourd à Lemé ; sa tombe, individuelle, porte le numéro 301.



Armand Henri Belloncle est né le 2 mars 1889 à Plumaugat. Son père, Mathurin, était laboureur, sa mère, Virginie Marie Crespel était ménagère. Armand avait 6 frères et sœurs. Au moment de son passage devant le Conseil de révision, Armand, 1,60 m, classe 1909, réside à Caulnes, où il est cultivateur. Il est incorporé comme soldat de 2^{ème} classe au 47^e RI, sous le matricule 1018, puis au 74^e RI de Saint-Malo à compter du 1^{er} octobre 1910. Il passe dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1912.

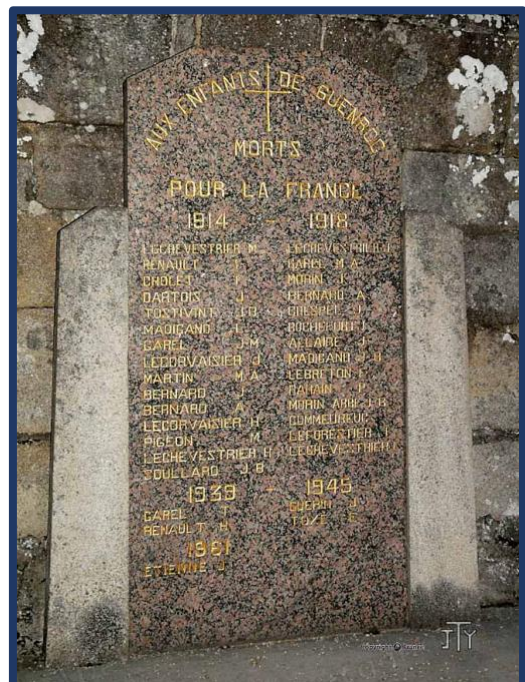
Après cette date, Armand déménage à Yvignac, c'est de là qu'il rejoint son régiment (47^e RI) à la mobilisation générale. Il arrive aux armées le 6 août et disparaît le 29 août à Audigny, dans l'Aisne. Son décès est fixé à cette date par un jugement du Tribunal de Dinan rendu le 11 mai 1920 et transcrit à Yvignac le 26 mai 1920. Tué à l'ennemi, mort pour la France à 25 ans, 5 mois et 27 jours, Armand figure sur le monument aux morts d'Yvignac-la-Tour.



Soldats blessés dans la cour du Familistère de Guise.

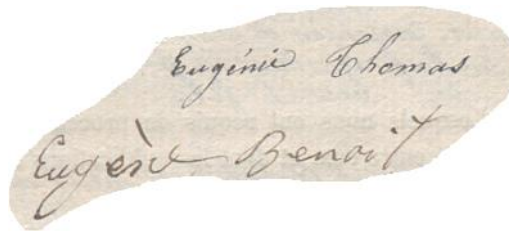
Francis Pierre Marie Cholet est né le 19 avril 1889 à Plumaugat. Son père, François, est menuisier, sa mère, Marie Biou, est repasseuse. Faisant partie de la classe 1909, Francis habite Guenroc lorsqu'il reçoit le numéro matricule 1027. Il est incorporé le 1^{er} octobre 1910 au 2^e RI comme soldat de 2^{ème} classe, et est transféré rapidement, début novembre, au 47^e RI de Saint-Malo. Il est renvoyé dans ses foyers en septembre 1912 et passe dans la réserve le 1^{er} octobre suivant.

A la mobilisation générale, il rejoint son régiment, est aux armées le 6 août et disparaît le 29 août à Audigny (Aisne) pendant la bataille de Guise. Un jugement du Tribunal de Dinan rendu le 23 septembre 1920 le déclare décédé, mort pour la France, le 29 août 1914. Francis avait 25 ans, 4 mois et 10 jours. Ce jugement est transcrit à Guenroc le 18 octobre 1920.



Eugène Henri Benoit est né le 23 février 1887 à Plumaugat. Son père, Eugène, était laboureur, sa mère, Anne-Marie Lefevre, ménagère. Celle-ci décède alors que Eugène a 6 ans. Faisant partie de la classe 1907, Eugène reçoit le numéro matricule 1095. Il est incorporé le 7 octobre 1908 au 148^e RI et, son service militaire effectué, est envoyé en disponibilité le 25 septembre 1910.

Le 16 octobre 1912, il épouse, à Caulnes, **Eugénie Marie Laurence Thomas**. Eugène est alors fermier à Plumaugat. Lors de la mobilisation générale, Eugène rejoint le 47^e RI le 4 août. Il part en campagne le 9, est tué à l'ennemi le 30 août 1914 à Guincourt-la Cour-des-Rois (Ardennes). Il avait 27 ans, 7 mois et 7 jours lorsqu'il meurt « pour la France ». Le jugement du Tribunal de Dinan qui fixe la date officielle de son décès est rendu le 11 janvier 1921 et est retranscrit à Plumaugat le 31 janvier 1921.



Eugénie Thomas
Eugène Benoit

Joseph Jean Baptiste Hazard est né à Plumaugat le 20 septembre 1887. Son père, Jean-Baptiste, est maçon. Sa mère, Anne-Marie Rabajoie, est ménagère. Joseph, classe 1907 au bureau de recrutement, reçoit le numéro matricule 1155. Il effectue son service militaire au 47^e RI du 8 octobre 1908 au 25 septembre 1910. Il termine soldat de 1^{ère} classe et passe dans la réserve le 1^{er} octobre 1910. Il est alors affecté au 247^e RI de Saint-Malo.

En août 1914, il est rappelé à l'activité, arrive au Corps le 4 août, part aux armées le 9, est porté disparu le 30 août 1914. Le jugement rendu par le Tribunal de Dinan le 14 mai 1919 indique qu'il a été tué à l'ennemi à Cheveuges, lieu-dit Les Normandes, dans le département des Ardennes, le 30 août 1914. Joseph est mort pour la France à 26 ans, 11 mois et 3 jours. Ce jugement est transcrit à Plumaugat le 19 mai 1919.



Cheveuges (Ardennes)

Yves Bernard Etienne Salmon est né le 23 janvier 1891 à Plumaugat. Son père, Yves, était cultivateur, sa mère, Philomène Gervaise, était ménagère. Yves devient cultivateur à son tour, s'installe à Lanrelas, reste célibataire. Il fait partie de la classe 1911, reçoit le numéro matricule 764. Il mesure 1,62 m, a les yeux verts, les cheveux châtain. Il est affecté au 71^e RI et arrive au Corps le 10 octobre 1912, comme soldat de 2^{ème} classe.

Lorsque la guerre éclate, Yves est toujours sous les drapeaux. Il décède « *en gare de Marle le 30 du mois d'août 1914, identifié et transporté à l'hôpital de Marle Ambulance n°7 par M Marie Officier gestionnaire à l'ambulance 4-10 chargé de l'évacuation en gare de Marles.* » selon l'acte transcrit à Lanrelas le 25 octobre 1916. A 23 ans, 7 mois et 7 jours, il est mort, pour la France, de « *blessures de guerre ayant entraîné la mort* ».

Le cimetière militaire français de Marle, où reposait sans doute Yves Salmon, a été bombardé et en grande partie détruit en novembre 1918.



Dinan, fin août 1914.

Le général Magon de la Giclais, commandant de la place de Dinan, a informé le maire de la ville « *de l'arrivée d'un convoi composé de 460 sous-officiers et soldats, 360 civils dont 3 enfants et 4 femmes qui seront placés dans la caserne du 10ème d'Artillerie et gardés par l'autorité militaire. Je commande un escadron d'hussards pour l'escorte et le service d'ordre dans la gare ; la gendarmerie et la police assureront le service d'ordre à l'extérieur ; je vais adapter un itinéraire évitant de traverser les rues fréquentées* ».

Le 23 août, ce convoi arrive en gare et, la semaine suivante, L'Eclairer Dinannais, daté du 29 et 30 août 1914, relate :

« **Arrivée de prisonniers.** Dimanche soir arrivèrent à Dinan environ 400 et quelques prisonniers de guerre et autant d'évacués civils, qui arrivaient de Belgique où ils avaient été capturés et arrêtés.

Les évacués sont des Allemands civils, considérés comme suspects et qui ont été envoyés prisonniers en France au lieu d'être dirigés sur l'Allemagne, où ils auraient pu être appelés à nous combattre.

Quoiqu'il fût 9 heures et demie du soir, il y avait une foule énorme massée sur la place de la Gare et dans la rue Deroyer par laquelle les captifs devaient être dirigés vers le quartier Beaumanoir, vide depuis le départ du 10^e d'Artillerie.

A 8 heures et demie, un imposant service d'ordre, deux escadrons de hussards, firent évacuer la rue Deroyer et barrèrent les rues adjacentes [...]. Il fallut faire aussi évacuer la Place de la Gare et ce ne fut point facile parce que des milliers de personnes, on peut dire tout Dinan, se trouvaient là.

[...] Exactement à 9 h 30, le train stoppa en gare.

A une sonnerie de clairons, les soldats de l'infanterie de marine qui escortaient les prisonniers descendirent de leurs wagons ; à une seconde sonnerie, les wagons des prisonniers furent ouverts et ceux-ci, chaussés de sabots, et coiffés de vulgaires chapeaux de paille en jonc mirent pied à terre.

Un jeune officier, encore aspirant à la déclaration de guerre, portait son casque à pointe et se faisait remarquer par sa morgue et sa raideur. Il parlait d'ailleurs couramment le français.

Lorsque le cortège formé sur les quais par quatre, précédé d'un peloton de hussards et encadré de coloniaux passa, ce fut sur la place une émouvante clameur : vive la France ! A bas l'Allemagne ! A bas Guillaume ! qui dura, entremêlée du chant de la Marseillaise. Et cette clameur dura tout le temps du défilé qui était fermé par un autre escadron de hussards. »

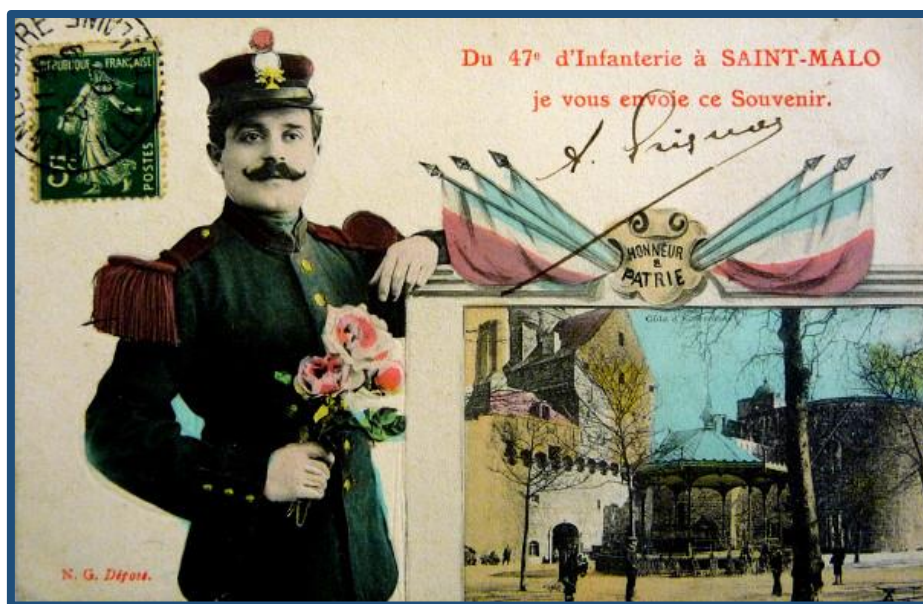


Ce 30 août 1914, dans le *journal L'union libérale de Dinan*, à des années-lumière du front, et pour quelques jours encore dans l'ignorance des massacres qui s'y déroulent, Edouard Guyomard termine un article intitulé « Le Départ » :

« Allez ! Allez ! petits pioupiou bretons ! Allez, sans peur, faucher les casques à pointe, botteler par tas des prisonniers. Ici, la récolte est faite et les greniers sont pleins. Les petites mains, les reins séniles se sont mobilisés pour enchaîner les gerbes et sabrer les épis. Pour les pauvres, il y aura du pain dans la huche. Les râteliers regorgent d'un fourrage excellent. La France est toujours riche, elle demeure généreuse : si vous nous expédiez Guillaume, même à l'ennemi qui boit son sang, elle ne refusera pas le pain.

A Bientôt ! »

En août 1914, 11 jeunes Plumaugatais sont morts à la guerre.



Carte postale. Archives municipales de Saint-Malo.

A suivre...

Références et bibliographie :

Guerre 14-18 :

- *La Grande Guerre*. Pierre Miquel. Fayard, 1983.
- *Le Premier souffle*. Capitaine Georges Kimpflin. Perrin, 1920.

- Mobilisation, soldats français : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/revue/larmee-francaise-en-1914>
- Illustration : *La cavalerie*, Almanach Hachette 1916, collection personnelle.
- Recensement des soldats de Plumaugat en 14-18 par Philippe Ermel, 2023.

Bataille de Guise :

- <https://horizon14-18.eu/batailleguise.html>
- <https://histoire-locale.fr/livre/GUISE-3331.html>
- <http://www.chtimiste.com/batailles1418/combats/guise.htm>
- Illustration : Guise, ruines de la grande guerre ; carte postale ancienne.

31^e RI

- <http://tableaudhonneur.free.fr/31eRI.pdf>

47^e RI

- https://www.sambre-marne-yser.be/article=9.php3?id_article=153
- <http://www.chtimiste.com/batailles1418/divers/historique47.htm>
- <https://theses.hal.science/tel-02930862>
- Illustration : officier d'infanterie en 1914 ; <https://rosalielebel75.franceserv.com/infanterie-officiers.html>

48^e RI

- 48^e Régiment d'infanterie. Historique du Régiment pendant la campagne du 2 août 1914 au 11 novembre 1918. Rennes, imprimerie Oberthur. 1920.
- Illustration : Fantassins du 48^e régiment d'infanterie français durant la bataille. Par M. Merly. (album de la guerre 1914-1919, Paris 1927). Wikipédia.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Guise#/media/Fichier:Fantassin_du_48e_R.I.jpg

247^e RI

- <http://tableaudhonneur.free.fr/247eRI.pdf>
- Illustration : timbre du 247^e RI : <https://genealogie-presse.fr/2017/08/16/247e-regiment-dinfanterie-liste-genealogique-de-presse-ancienne/>

71^e RI

- <http://www.chtimiste.com/batailles1418/divers/JMO71eRI.htm>
- http://tableaudhonneur.free.fr/71eRI_historique_complet.pdf

Eclaireur dinannais :

- Archives en ligne 22. <https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/>

Organisation de la prise en charge des blessés :

- *L'évacuation des blessés pendant la Grande Guerre*. Camille Lestienne. Le Figaro ; édition du 25 octobre 2014. <https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18>
- *La Grande Guerre et les soins d'urgence*. Julie Viguié. Secours Mag ; édition du 12 janvier 1917. <https://www.secoursmag.fr/2017/01/12/la-grande-guerre-et-les-soins-durgence/>
- *L'organisation du service de santé au cours de la guerre 1914-1918*. Alexandre Ramon. 26 juin 2017 ; Université Picardie Jules Verne. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01986257/document>
- *Carte postale ancienne « le blessé »* : <http://histoirealsource.ille-et-vilaine.fr/14-18/>

Hôpital de Broons :

- <https://soeursdebroons.catholique.fr/>

Prisonniers de guerre allemands à Dinan

- Travail de Gilles Bourrien et ses élèves du lycée de La Fontaine des eaux à Dinan en 2014 <https://static.actu.fr/uploads/2014/09/14-PB-250914.pdf>
- Photographie « Arrivée dans une gare bretonne de prisonniers de guerre allemands » :
- <https://dinan.maville.com/actu/actudet-saint-brieuc-pendant-la-grande-guerre>

Théophile Bougault :

- Acte naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, année 1893, p 281/335.
- Registre matricule : Archives en ligne 22. Saint-Malo, classe 1913, p 523/857.
- Cimetière de Longuyon : <https://tourisme-meurtheetmoselle.fr/sites-monuments/1286000069-cimetiere-militaire-francais-longuyon-longuyon>

Jean-Baptiste Roptin :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Trémoré, année 1889, p 73/432.
- Mariage : Archives en ligne 22. Plumaugat année 1914, p 9/14.
- Matricule militaire : ST Malo, classe 1909. Le n° 1051 qui devrait être vers la page 475/676 est absent.

Pierre Henri Guéret :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, 1888, p 80/335.
- Matricule militaire : Archives en ligne 22. Dinan/St Brieuc, classe 1908. Page 55/ 672.
- Nécropole militaire de Le Sourd : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/leme-le-sourd>

Jean-Baptiste Aubry :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, 1889, p 116/335.
- Matricule militaire : Archives en ligne 22. Dinan-St Brieuc, classe 1909. Page 277/631.
- Acte de décès : Archives en ligne 22. Broons, 1918, p 61/64.
- Photographie de la tombe de Jean-Baptiste Aubry :
- <https://www.geneanet.org/cimetieres/view/6443851/persons/?individu filter=AUBRY%2BJean>

Armand Belloncle :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, 1889, p 99/335.
- Matricule militaire : Archives 22. Dinan/ St Brieuc, classe 1909. Page 399/676.
- Illustration : soldats blessés dans la cour du Familistère de Guise : <https://www.familistere.com/fr>

Francis Cholet :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, 1889, p 104/335.
- Matricule militaire : Archives en ligne 22. Dinan/ St Brieuc, classe 1909. Page 416/676.
- Monument aux morts de Guenroc : <https://www.bretagneweb.com/>

Eugène Benoit :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, 1887, p 6/35.
- Acte de mariage : Archives en ligne 22. Caulnes, 1912, p 15/21.
- Matricule militaire : Archives en ligne 22. Dinan/ St-Brieuc, 1907, p 115/485.

Joseph Hazard :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, 1887, p 33/335.
- Matricule militaire : Archives en ligne 22. Dinan/st-Brieuc, classe 1907, p 240/485.
- Cheveuges : <https://www.france-voyage.com/>

Yves Salmon :

- Acte de naissance : Archives en ligne 22. Plumaugat, 1891, p 171/335.
- Acte de décès : Archives en ligne 22. Lanrelas, 1916, p 28/37.
- Matricule militaire : Archives en ligne 22. Dinan/ St Brieuc, classe 1911, p 436/895.
- Cimetière militaire de Marle : <http://jipai.over-blog.com/2021/09/les-fresques-de-marle-022250.html>